

Narration sur Jean 11.

« *Lazare, sors de là !* »

Ce jour-là, c'est vrai, j'étais triste et je me sentais très ému. Qui, d'ailleurs, ne le serait lorsqu'un ami, un proche vient de mourir ? Alors, la gorge serrée, j'ai crié plus fort qu'à l'habitude et ma voix a raisonné dans tout le vallon où se trouvait la tombe de mon ami, elle a raisonné d'autant plus qu'un silence total écrasait l'atmosphère. Sur mon ordre, la pierre avait été roulée et mon appel fut adressé au mort, **Lazare**, qui, immédiatement, sortit, impressionnant comme une momie qu'il était. A cet instant, la rumeur fut grande... Certains témoins s'agenouillèrent et te prièrent, **cher Père**. D'autres, malveillants, comme souvent, s'empressèrent d'aller raconter cette résurrection, ce miracle, aux dirigeants religieux qui, définitivement, du coup, décidèrent d'agir pour me faire disparaître, pour me mettre à mort : « *cet homme de Galilée est dangereux pour nous, chefs religieux, en outre, il va, avec sa puissance, inquiéter les romains et cela va nous retomber dessus ! Faisons-le mourir* »

Je te l'ai dit, **Père**, et te le redis : merci de m'avoir écouté en accordant ce cadeau de la vie à **Lazare**. Ce sera un témoignage de plus, c'est aussi pour moi, et pourquoi pas, l'occasion de dire toute mon affection à cette famille. **Lazare**, depuis longtemps est mon ami. Proche, discret et fidèle, un vrai frère. Ses sœurs, elles, donneraient tout pour moi. Comme ma mère, elles ont très vite compris le sens de ma venue, elles l'ont compris, d'ailleurs, les toutes premières.

Bien-sûr, leur caractère est différent mais leur profondeur est sans limites. Savaient-elles ce qu'elles faisaient lorsqu'elles envoyèrent un messenger, dans ma cache, moi, clandestin, près de Jéricho pour me dire : « *Ton ami est malade...* » Cela me rappelle ma mère, ce jour de mariage à Cana où elle me dit ces simples mots : « *Mon fils, ils n'ont plus de vin* »...Ni ma mère, ni mes amies ne m'ont demandé quoi que ce soit par ces quelques paroles et pour moi, c'était une preuve infinie de leur amitié, de leur affection, de leur confiance, de l'intelligence de leur Foi, enfin.

L'information concernant **Lazare** m'a troublé, elle m'a choqué et, caché dans le désert, j'ai pu me retirer, très ému, sans être vu de mes disciples auxquels j'ai juste dit : « *Ne vous inquiétez pas, il est seulement malade... !* » Il me fallait cacher ma peine mais aussi rassurer ces disciples car notre situation était déjà difficile et périlleuse. Les romains d'un côté, les religieux de l'autre, tous toujours à me chercher pour me condamner, me lapider...c'est pour cela que j'avais décidé de rester un peu à l'écart, dans le désert, pour me faire oublier, pour réfléchir, pour prier et, suite à cette nouvelle concernant Lazare, pour maîtriser mon émotion. Mais au bout de deux jours je n'y tenais plus, je savais **Lazare** mort. Surprise et crainte légitime de mes disciples : « *Maître, il y très peu de temps on cherchait à te tuer et tu veux revenir en Judée ?* »

Là, me fallait-il leur dire la vérité, la mort de **Lazare**, mais j'avais beaucoup plus important à leur dire, une chose qu'ils ont compris lors de mon départ vers Toi, mon Père. Je leur ai dit ce que tous les croyants doivent absolument savoir, méditer, ne jamais oublier : « *Je suis la Lumière : avec cette clarté, vos cœurs, vos vies, vos chemins, bien que semés d'embûches, ne seront jamais en danger. L'entendez-vous, oui, je suis votre lumière, n'ayez peur de rien !?* »

Le premier à réagir, comme d'habitude, fut **Thomas**, touchant par son courage. Le pauvre, il pensait que nous allions à la mort alors que j'allais donner à nouveau la vie !

Mais, ce que je craignais arriva. Dès mon arrivée **Marthe**, l'active, la vive, me fit presque le reproche de mon absence. C'est alors que je l'ai rassurée et assurée que **Lazare** allait vivre, sortir de sa tombe : « *Je sais qu'il reviendra à la vie lors de la résurrection des morts, au dernier jour,* » me répondit –elle, touchante.

Et l'échange qui en suivit fut intense car **Marthe** me déclarait toute sa connaissance, toute sa foi. Elle savait que ma venue apportait la vie et la victoire sur la mort ! A ce moment de ma vie, pratiquement personne ne savait cela, sauf elle, cette femme de Judée, elle et sa sœur, **Marie**, et quelques autres comme ma mère.

Ce fut la même chose avec **Marie**, si calme d'ordinaire, et là, ce fut trop pour moi. Lorsque je la vis, elle et les nombreuses personnes venues les soutenir, pleurer, se lamenter, je n'ai pas pu me retenir. C'était plus fort que moi. D'une part la douleur de l'ami absent me submergeait mais il y avait plus encore. *J'avais là, devant moi l'image de la condition humaine et cela m'a touché au plus intime de mon être. La mort et le deuil de l'être aimé, la maladie et la souffrance, les guerres et les drames consécutifs, les violences, les lâchetés, les mots de malveillance, de malfaisance, oui, le mal est bel et bien vivant, actif, en œuvre et c'est à moi de délivrer ce monde de ce poids.*

Je l'ai fait et mon peuple a pour mission de **proclamer cette victoire sur la mort**. Celui et celle qui a compris cette victoire sur les forces de la mort peut transformer le monde ancien en monde nouveau, celui ou celle qui a compris cela n'a peur de rien, il devient un être libre, courageux, que je n'aurai cesse de soutenir avec mon **Esprit** qui sera sa lumière dans n'importe quelle nuit pour ne jamais trébucher.

Ce jour-là, j'ai presque perdu mes moyens, je frémissais, je tremblai, mes yeux étaient noyés de larmes, c'était lourd, pour moi, de voir ce spectacle de la condition humaine si fragile...

Alors, ce jour-là, **cher Père**, tu nous as fait ce beau cadeau et tu as mis dans ma bouche ces paroles : « *Lazare sors* » et l'ami est sorti...

Une joie, une résurrection qui ne sont, pourtant, que l'image, que la préfiguration du monde nouveau qui s'installe, petit à petit, grâce à Toi Père, grâce à nos forces conjointes, grâce à cette nuée de témoins d'hommes et de femmes de bonne volonté qui, depuis la naissance de l'humanité, se battent pour donner un visage de Lumière au monde !

Comme **Lazare**, mes enfants, vous qui m'écoutez ce matin en ce temps de culte, lorsque vous sortirez de ce Temple, n'ayez cesse d'ouvrir le Monde si malade à ma Parole de vie, à ma lumière ! Sinon, à quoi bon me rejoindre ?

Ne craignez-point, croyez seulement,

Amen